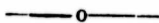


## LE ROSAIRE, TRÉSOR DE CONSOLATION

---

Non, quoique la sainte Vierge nous aime, qu'elle soit puissante auprès de Dieu, et que son Rosaire lui soit si cher qu'elle ne sait rien refuser de ce qu'on lui demande par lui, non certainement elle ne veut point par cette dévotion nous délivrer de toutes les afflictions de cette vallée de larmes dans laquelle nous vivons. Comme fils de Dieu, nous dit saint Paul, nous aussi nous serons héritiers de Dieu et cohéritiers de Jésus-Christ, mais à la condition que nous souffrirons avec lui, et pas autrement. C'est pour cela qu'on lit dans les livres saints, que c'est par beaucoup de tribulations que nous devons tous, sans exception, entrer dans le royaume de Dieu, parce que Jésus-Christ lui-même a dû souffrir pour entrer dans sa gloire. Les souffrances sont comme les échelons de l'échelle par laquelle nous devons monter pour arriver au paradis. Il n'est donc point à espérer que Marie nous délivre de toutes les douleurs de cette vie.

Mais qu'importe, puisqu'elle nous rend par ses maternelles consolations toutes les amertumes douces et faciles à supporter. Ah ! oui, quelque grands que soient nos épreuves et nos chagrins, si nous allons à Marie de tout notre cœur comme de vrais enfants, nous trouvons toujours en elle une tendre mère qui nous rend le fardeau de nos peines moins lourd, qui nous console et nous fortifie pour que nous puissions le porter avec une grande résignation, et aussi avec un grand mérite devant Dieu.



## LE ROSAIRE EN PALESTINE

---

La Palestine est un temple. En y pénétrant, on éprouve la même impression qu'en passant de la rue dans une église. Le voyageur y cesse d'être touriste pour devenir pèlerin. Ce n'est plus un pays comme les autres, que foule son pied ; c'est une terre sacrée, c'est la terre de Dieu. Parcourons-la dans ces sentiments avec Jésus et Marie.

Le premier mystère joyeux nous emporte d'abord jusqu'au sein de la Divinité : Au commencement était le Verbe et le Verbe était en Dieu et le Verbe était Dieu..., mais c'est pour voir de ces hauts lieux, l'ange Gabriel, envoyé de Dieu, dans une ville de Galilée, appelée Nazareth. Son aile rapide touche déjà la colline haute de 400 mètres, où se déploie, dans une dépression circulaire, comme le calice d'une fleur entr'ouvert pour recevoir la rosée du ciel, ce village jadis inconnu.